

## *Une semence de grâce pour les Ursulines*

Marie-Emmanuel Chabot

Volume 5, numéro 3, automne 1989

Le Québec et la Révolution française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7531ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Chabot, M.-E. (1989). *Une semence de grâce pour les Ursulines*. *Cap-aux-Diamants*, 5(3), 35–38.

# UNE SEMENCE DE GRÂCE POUR LES URSULINES

par Marie-Emmanuel Chabot\*

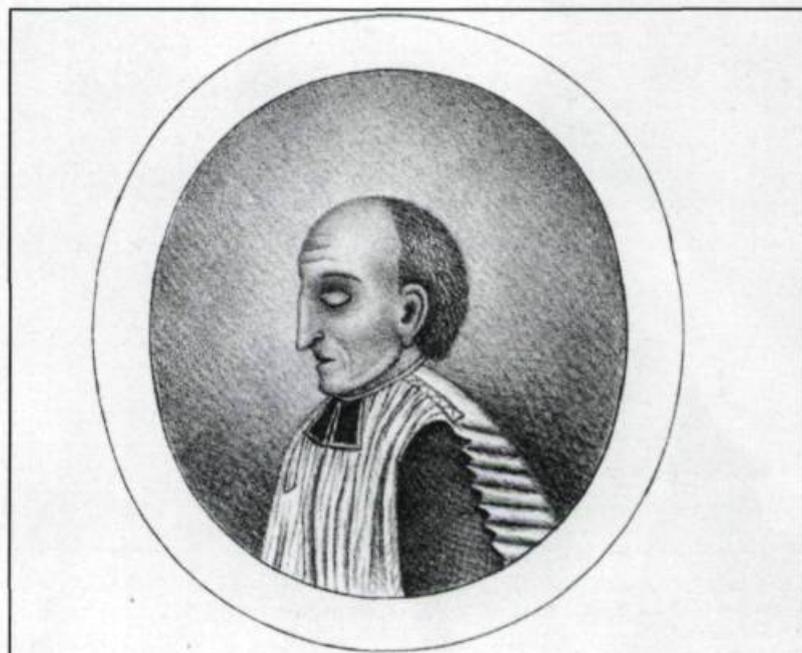
**L**e 1<sup>er</sup> août 1789, les ursulines de Québec célèbrent le 150<sup>e</sup> anniversaire de leur arrivée au pays. Ne recevant aucune missive de France, elles s'inquiètent du sort de leurs sœurs de Paris. En 1794, l'annaliste de Québec dresse le bilan de cette «*fatale et terrible Révolution qui a amoncelé tant de maux sur l'Église et sur le genre humain*». Révolution qui a détruit la monarchie, conduit Louis XVI et Marie-Antoinette à l'échafaud, causé une foule de massacres, d'horreurs et de spoliations.

Mais avec le recul du temps, on s'aperçoit que cette même Révolution a produit des effets bénéfiques chez les ursulines de Québec. Au fait, elle leur a donné des prêtres exceptionnels, une riche part des tableaux Desjardins et les archives des ursulines du boulevard Saint-Jacques, à Paris.

## Des prêtres exceptionnels

Parmi le contingent de prêtres français venus au Canada vers 1793, quatre d'entre eux nouent de solides relations avec les ursulines de Québec. D'abord, monsieur Jacques Ladislas de Calonne (1743-1827), aumônier des ursulines de Trois-Rivières. Chaque année, de Calonne vient prêcher la neuvaine de Saint-François-Xavier à la cathédrale de Québec et se retire au vieux monastère des ursulines. De ces passages naît une correspondance avec les religieuses. Prêtre austère, il prêche le détachement et la stricte observance. Ses entretiens, ses lettres sont des traités d'ascétisme, des exhortations à la sainteté.

Les abbés Philippe Jean-Louis et Louis-Joseph Desjardins se trouvent spécialement reliés à l'histoire des ursulines de Québec. Philippe Jean-Louis Desjardins arrive à Québec le 2 mars 1793. Dès son entrée au pays, il est nommé grand vicaire du diocèse, directeur et chapelain des religieuses de l'Hôtel-Dieu. Il devient aussi directeur des ursulines qui lui prodiguent des douceurs qui n'améliorent cependant pas sa santé. En 1802, les médecins déclarent que le climat lui est contraire et lui prescrivent un prompt retour au pays natal. Tout le reste de ses jours, Desjardins adressera aux ursulines des lettres pleines de détails intimes et savoureux. À



JACQUES LADISLAS JOSEPH DE CALONNE,

Né en 1742, Mort

Le 16 Octobre



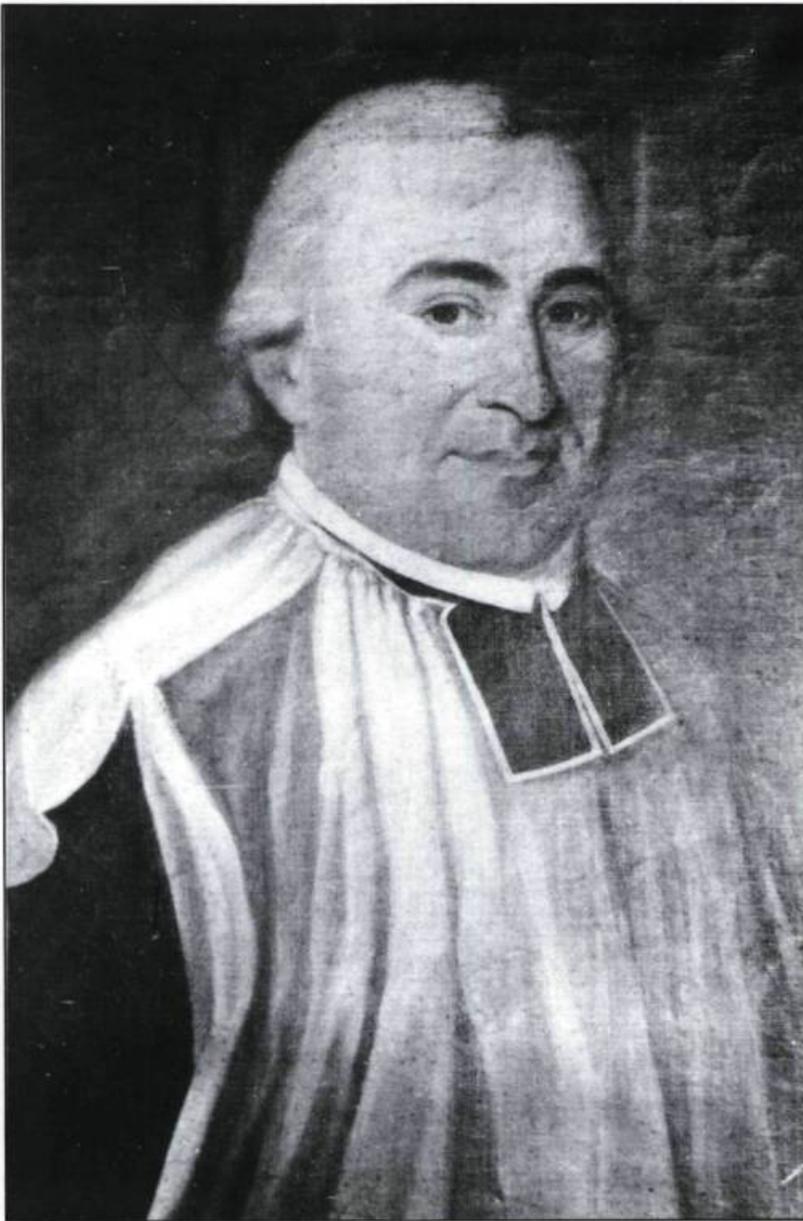
à Trois-Rivières,

1822.

preuve, ce petit mot après le débarquement: «*grâce de vos provisions. Elles m'ont été du plus grand secours dans la traversée, surtout le sirop de lait et la gelée; mais j'en ai eu de reste, bien que toute la compagnie ait partagé avec moi et que le passage ait duré cinq semaines. Il y a donc eu de la profusion. Je vous le disais bien! Une autre fois, modérez-vous un peu*».

Commencée à bord d'un navire, la correspondance de Philippe Desjardins se poursuivra jusqu'à la tombe. Au fait, il demande la grâce de

*Né à Douai en 1743, Jacques-Ladislas de Calonne, juriste et sulpicien, accompagne son frère, l'ancien ministre des finances de Louis XVI, dans son exil en Angleterre. De là, il traverse au Canada en 1799. Il sera aumônier des ursulines de Trois-Rivières, de 1807 à son décès en 1822. (Archives nationales du Québec, collection Initiale).*



Né à Messas en mars 1766, Louis-Joseph Desjardins dit Desplantes refuse de prêter serment à la Constitution civile du clergé à l'époque de la Révolution. Il passe en Angleterre en 1792 d'où il émigre au Bas-Canada deux ans plus tard. Successivement curé de Notre-Dame, aumônier de l'Hôtel-Dieu et supérieur des ursulines, l'abbé Louis-Joseph Desjardins joue un important rôle d'intermédiaire pour la répartition des tableaux acquis par son frère. (Archives nationales du Québec, collection Initiale).

mourir «comme une bonne Ursuline». Ses lettres ont l'élégance, l'abandon et la simplicité qui font le charme du genre.

L'abbé Joseph Desjardins, que mère Saint-Henri McLaughlin appelle le «très cher frère de Monsieur Desjardins le Bien-Aimé», est supérieur des ursulines de 1825 à 1833. Mécène des artistes, il procure des voyages en Europe à ses protégés. C'est à lui que les ursulines doivent les tableaux distribués au Canada après la Terreur. Les porte-feuilles du vieux monastère renferment une multitude de billets de la main de Joseph Desjardins.

Natif de Paris, Jean-Denis Daulé compte aussi parmi les prêtres émigrés en 1793. Dans sa jeunesse, monsieur Daulé avait essayé la vie austère des moines de Sept-Fonts. Son inépuisable

gaieté fut un obstacle à son admission à la Trappe.

Venu au Canada comme missionnaire, puis comme curé, Daulé remplit la fonction de chapelain des ursulines pendant 26 ans. C'est au monastère qu'il rédige un nouveau recueil de cantiques pour le diocèse, ouvrage adapté aux besoins de l'époque et dont plusieurs pièces sont de sa composition. Ces pièces, le chapelain les chante en s'accompagnant au violon. Mais cet instrument qui fait la joie des ursulines lui vaut de fortes remontrances de la part de son compatriote, de Calonne: «*Mon ami, écrit-il, je ne suis pas un ennemi des délassements, il sont nécessaires; mais je n'aime pas votre violon. Je vous l'ai déjà dit, son moindre mal c'est d'exposer à la perte de temps, et le vôtre est très précieux. Vous me parlerez du roi David et de sainte Cécile. Un roi! Une femme! à la bonne heure! Mais vous, prédicateur et directeur... comment trouvez-vous le temps pour jouer le violon?*» Le chapelain chante, poète et musicien donne au Monastère et même à tout le Québec un essor à la musique sacrée.

### Les tableaux Desjardins

De retour à Paris, l'abbé Philippe Desjardins saisit l'occasion de nous faire profiter de ses découvertes: «*J'ai trouvé par le plus grand des hasards une foule de tableaux d'église du premier mérite, tous originaux. J'en ai acheté pour près de 20 000 livres au quart de leur prix. Voilà comme l'occasion donne la main à la folie. En les achetant, je regardais notre cher Canada...*»

Aux œuvres originales s'ajoutent des copies que l'abbé Joseph expose à Québec espérant alimenter la piété des Canadiens, tout en formant leur goût.

D'autre part, les messieurs Desjardins comptent procurer des fonds à leur frère Jacques, ruiné par la Révolution. Amère déception: les Canadiens n'ont guère le temps et les moyens économiques de s'intéresser aux arts. Le pauvre Joseph déplore le peu d'attention que suscitent les tableaux et par suite la difficulté de leur distribution.

Pour sa part, le monastère des ursulines de Québec est redevable aux MM. Desjardins de plusieurs toiles dont voici les principales.

<i>Adoration des bergers</i>	Attribué à Lebrun
<i>Les Vierges sages et folle</i>	Pietro Da Cortona
<i>La pêche miraculeuse</i>	Tobias Birm
<i>La Visitation</i>	Collin de Vermont
<i>Rachat des captifs</i>	Jean-Claude Hallé
<i>Jésus chez Simon le Pharisien</i>	Philippe de Champagne

De tous ces tableaux, le plus précieux est sans contredit *«Jésus chez Simon le Pharisien»*. En 1821, l'annaliste des ursulines note: *«Cette année, en mars, nous avons fait l'acquisition du grand tableau du Souper chez le Pharisien, qui est un chef-d'œuvre; Messire Philippe Desjardins, grand Vicaire de Paris, a eu l'attention d'en faire pour nous l'acquisition, persuadé qu'il ferait bon effet dans notre église dont effectivement il fait un des plus beaux ornements. Ses proportions semblent avoir été prises précisément pour être placé au-dessus de la grande porte où il fait extrêmement bien. Il nous coûte 100 Louis, payable d'ici à vingt ans»*.

### Les archives des ursulines de Paris

À partir de 1762, la gestion de la ferme de Haranvilliers, propriété de Madame de la Peltrie, est dévolue aux ursulines de Paris. De là une correspondance datant d'une trentaine d'années. En 1791, les ursulines de Québec tirent encore 3 000 livres de leurs biens situés en France. Dispersées, dépouillées de leurs maisons, de leurs titres et de leurs rentes, les ursulines tentent en vain de sauver leurs propriétés françaises. L'héritage d'Alençon, en Normandie, est à jamais perdu.

En 1833, l'abbé Thomas Maguire, aumônier des ursulines de Québec, entreprend un long voyage en Europe et fait de grandes perquisitions au sujet de nos biens. De son côté, l'abbé John Holmes, du Séminaire de Québec, essaie de récupérer nos terres. L'injustice est consommée. À Paris, l'abbé Maguire recueille les restes de l'ancienne bibliothèque du grand couvent des ursulines de Paris et leurs précieux manuscrits. Lors d'un encan public, mademoiselle Moore, ancienne élève des ursulines de Paris, avait acquis ces papiers avec l'intention de les remettre aux religieuses après la tempête. Devenue pauvre à la Révolution de 1830, elle cède ses trésors aux ursulines de Québec pour la somme de 500 francs. Fidèle à son Alma Mater, elle écrit à monsieur Auger, curé de Compiègne: *«Je suis charmée de pouvoir vous dire combien je suis heureuse de voir les Ursulines de Québec propriétaires de ces restes précieux de l'ancienne maison de leurs Mères. Je ne désespère pas maintenant de la voir un jour relevée par elles.»*

Le plus intéressant de ces cahiers porte le titre de: *«Les Annales manuscrites du premier Monastère des Religieuses ursulines de Paris pendant les 50 premières années de son existence – 1612-1662»*. En 1639, l'annaliste parle du *«dessein rompu d'aller en Canada»*. *«Mais le matin qu'elles devaient partir toutes trois, au lieu de l'obéissance qu'on attendait de Monseigneur l'Archevêque de Paris, il envoya une défense expresse de donner aucune religieuse pour la Nou-*



◀ Thomas Maguire (1776-1854). À titre d'aumônier des ursulines de Québec, il se rend en Europe en 1833. À Paris, il récupère les restes de la bibliothèque du Grand couvent des ursulines de Paris et certains de leurs manuscrits. (Archives nationales du Québec, collection Initiale).

Marie-Louise McLaughlin dite de Saint-Henri (1780-1846). Formée dans les meilleures écoles protestantes de Québec, Marie-Louise entre chez les ursulines en 1795 et y prononce ses vœux en 1800. Comme économiste, puis supérieure, elle participe à l'assainissement de la situation financière de la communauté, fortement malmenée par la Conquête et la Révolution. (Archives nationales du Québec, collection Initiale).



*velle-France, ne voulant pas exposer des filles aux périls de la mer et des barbares.»*

Dans les «*Conclusions des Assemblées des Discrets (1626-1695)*», il est question de dame Hélène Boullé, veuve de M. de Champlain, gouverneur pour le roi en Nouvelle-France. Entrée aux ursulines de Paris en 1647, madame de Champlain prend le nom de sœur Hélène de Saint-Augustin. En 1648, elle devient fondatrice et supérieure des ursulines de Meaux. À la fin des *Annales (1661)*, on mentionne la réception de quatre pensionnaires sorties de Port-Royal et envoyées aux ursulines par ordre exprès du roi.

En ce bicentenaire de la Révolution française, les ursulines de Québec honorent la mémoire de leurs sœurs d'Orange et de Valenciennes mortes sur l'échafaud. Et quand se présentent des visiteurs, elles leur montrent les archives des ursulines du Faubourg Saint-Jacques, à Paris, et les tableaux Desjardins acquis par des prêtres qui, chez nous, ont formé une «Petite France». Essayant de faire un bilan de la Révolution française, mère Saint-Henri McLaughlin avait raison de dire: «*La Révolution si désastreuse pour la France, a été une semence de grâce pour l'Amérique*». ♦

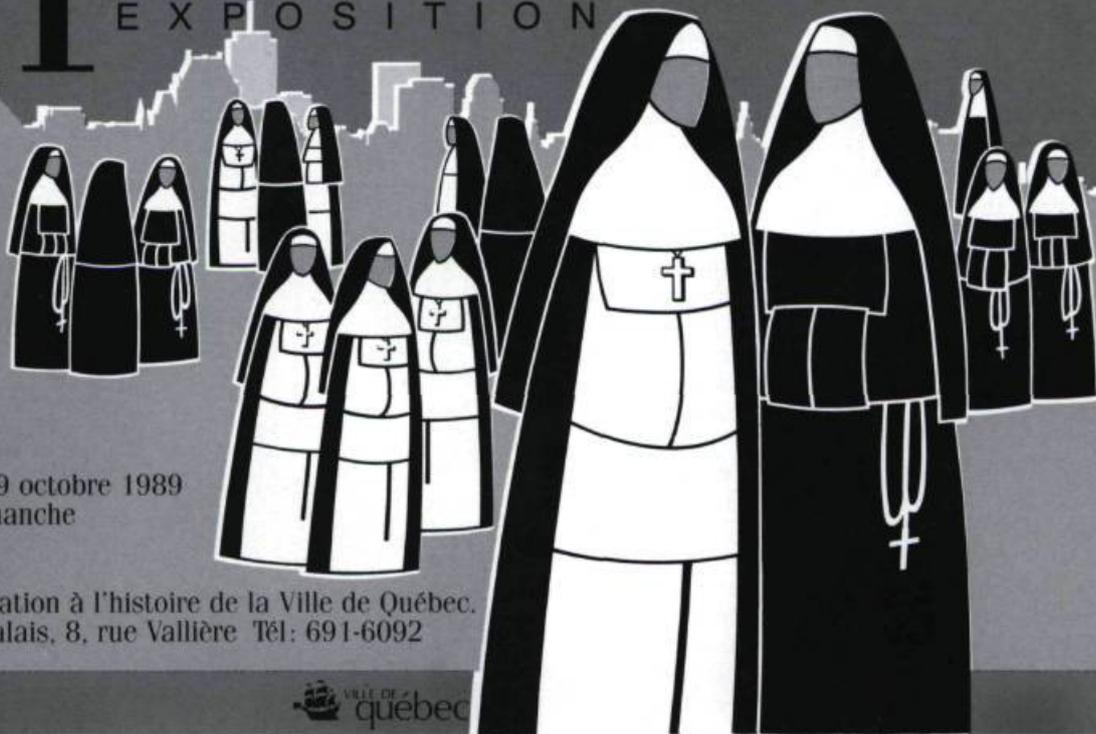
*\*Historienne*

Les ursulines conservent aujourd'hui plusieurs tableaux des abbés Desjardins. Ici, dominant le maître autel de la chapelle extérieure, une «Adoration des bergers» attribué à Charles Lebrun (1619-1690). (Archives nationales du Québec, collection Initiale).



# Des femmes d'apostolat

EXPOSITION



Du 5 juillet au 29 octobre 1989  
Du mardi au dimanche  
de 12h30 à 17h.

Au Centre d'initiation à l'histoire de la Ville de Québec.  
Les Voûtes du Palais, 8, rue Vallière Tél: 691-6092

